

On rentre

Autor(en): **Nt.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 35

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219723>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ON RENTRE

BH ! bien, ils reviennent petit à petit, à la queue leu leu, jusqu'à la rentrée générale, qui précède de quelques jours seulement la réouverture des écoles. Ces quelques jours d'intervalle permettent la réinstallation dans le logis, qu'on avait momentanément abandonné pour les champs ou la montagne.

Déjà, les médecins annoncent, les uns après les autres, dans les journaux, leur retour. C'est comme une gentille invitation à leur clientèle de ne pas les oublier et de ne se fier point trop à la provision de santé qu'ils ont faite durant leur villégiature. Il y a toujours des bouteilles à agiter.

Quand on rentre de villégiature, on trouve tout d'abord, dans sa boîte aux lettres, des circulaires-réclames, des journaux, dont les nouvelles ne sont plus de première fraîcheur, et puis, souvent, des notes à payer. C'est la douche. Parfois aussi, il y a un mot d'un parent, d'un ami absent depuis plusieurs années et qu'il ferait bon revoir, car la vie est courte. Hélas ! ce parent, cet ami, dont le désir était le vôtre et qu'une occasion tout à fait exceptionnelle a ramené pour quelques jours au pays, a trouvé porte close, quand il est allé frapper à votre domicile, impatient de vous serrer la main et d'évoquer avec vous, dans un moment de douce intimité, de communs souvenirs de jeunesse.

Et puis, quand on a remis tout en ordre dans l'appartement, jeté dans la caisse aux ordures les plantes qui ont séché, faute de leur arrosage quotidien, on dépouille toute la paprasserie. Voici le prospectus d'un marchand de combustibles, puis celui d'un pelletier. Brrr ! C'est l'hiver ; les poêles vont ronfler.

Chacun reprend ses petites habitudes. Le Grand Théâtre, le Théâtre de Bel-Air vont rouvrir et les dansings tourner de plus belle.

Rapides sont les jours, rapide la saison ! Que l'été est donc vite passé !

Nt.



LOU CLARINETTE ET LOU LAO

DEIN lou teimps, quand lâi avâi onna dansetta din on vlâdzo, on dressivé tot bounaminton bosset, et on mettâi on tabouret pô monta déchu, n'avâi pas fauta d'onnn' éstrade quemet ôra.

La jeunesse dé Riondalet s'étâi décidâie de féré onna petita trupâie pô sé rédzoyi on bocon onna demêidze aprî-midzo.

L'avant demânda Samuïet Loution que l'îre on tot fameu clarinette, et que demorâvé à mé d'onnn'hôra dâo velâdzo.

Pô lâi arrevâ, lou tsemin londzivé lou bouâ aô pi dé la montagne. Quand Samuïet l'a étâ arrevâ, l'on bouaillâ ti einseimbiô : « Bravo, Samuïet ! » et lâi antvito préseinta on verro, et lé monta sù lou bosset.

On iadzo acheta, sè breinna on tantinet decé,

delé pô sé bailli lélan d'accordâ sa clarinetta, tuu, tuu lu lu, lu lu lu, tuu !

Dé ver lou ne quand la zu prâo djuvi que liré l'hôra de sein allâ, lou président dé la jeunesse la passa la crousellie pô lou payi.

Et le fellie lâi anébouira sè catsette de bes-coumô, de crechola, et de bonbonisse de la fita.

Lou clarinette, aprî avâi bu encora on verro, liré tot dzoyô pô sé reintornâ mâ mafâi liré dzo on pou sombrô pô passa lou long dâo boû.

Quand la zu fé on poû mé de la maîtî dâo, tsemin, sè cheint biossi per le dzeret. — Mon Dieu ! ouai ! l'îre on lâo de galésa taille ! quin réfreson... Brerrrrrr...

Et lou pouro Samuïet tant l'avâi pouaire, le pâi se dressivon sù sa tita, et grulâve quemet la foillie dein sè tsaussé.

La bougra de bite, que cheintâi l'odeu dâi bescoumô, lâi acroutsive sè catsette, que la età d'obezi de lâi ein bailli pô tatsi de sein défère.

Mafâi, lou lâo rêvègnâi à la tserdze, et pu quand l'ant età quazu frou dâo boû, l'avâi dzô vudyi se calsette, et cliia pesta de bite lou chevessai adi.

— Mon Diu, quiè me faut-te deveni. Nè pllie rein à lâi fôtre per le pottés que desâi lo pouro Samuïet. Tot don coup, l'idée lâi vint de djuvé on air pô se bailli on pau de coradzo. Quand cliia guenellie féroce la oïu sublia la clarinetta, l'a fotu lou camp quemet onna lâivra que l'a lou tsein aprî se coussé. Le paraît que cliiâo bite lant lé deint que la musica lè lâo z'agace.

Et ein sein alleint, lo pouro Samuïet desâi :

— Quin damâdzo que n'ausso pas sondzi pe vito à djuvi de la clarinetta. N'aré pas età do-bedzi de voudyi mè catsette po' cliiâ bite !

L'oncle Emile P., de Morges.

LE DOU COUSIN

Abram à Coumet et Iôdi à Tambou sè desant cousin.

— Mâ, Iôdi, desâi Abram, dis-mè vâi, tè que te cougnâi lè z'affère, quemet è-t-on dza cousin ?

— Eh bin ! mè rassovigno d'avâi oïu dere à ma mère-grand que dein lo teimps son rière père-grand avâi onna vatse qu'avâi zu doû vé. L'ein avâi gardâ ion por li et l'a veindu l'autro âo rière père-grand de ta mère-grand. L'è dinse qu'no sein cousin.

— Dinse, Iôdi, lè doû, no sein d'a pareint de la part de l'étrâbillio. Marc à Louis.

QUESTIONS DE LANGUE

C'est un privilège pour nous, Suisses romands, de parler dès le berceau, la langue française. Nous y sommes très attachés et nous ne verrions pas d'inconvénient à ce que ce fût la langue universelle, le vrai esperanto. De cette façon, nous, qui ne sommes point polyglottes d'inclination, nous pourrions nous faire comprendre partout et tout comprendre. Mais laissons ce rêve aux disciples du Dr Zamenhof. Efforçons-nous, au contraire, de connaître de mieux en mieux la langue de Voltaire, pour ne citer que lui.

La Belgique partage, avec la Suisse romande, l'honneur d'avoir le français comme langue nationale. Il est donc naturel que de ce pays partent des livres écrits pour discuter des ques-

tions de langue susceptibles d'arrêter notre attention.

La Belgique, sans doute, a ses belgicisms, comme la Suisse romande ses helvétismes, comme la France elle-même a ses provincialismes, — un mot qui a survécu aux géographies des siècles passés et que personne ne songe à expulser du Dictionnaire.

Inutile d'entretenir les lecteurs du *Conteur* du parler vaudois. Je voudrais simplement signaler ici les ouvrages d'un Belge qui constituent une documentation précieuse pour ceux que l'expression du langage intéresse. Il va sans dire que nous ne parlons pas des doctes professeurs, mais de simples « pékins » curieux, non pas de tout savoir, mais de savoir le plus possible, en passant.

Georges Rens, ou G. O. d'Harvé, a publié à Bruxelles en 1915 un premier volume : *Parlons bien*, avec ce sous-titre explicite : Recherches et trouvailles grammaticales.

Quelques belgicisms. Dans les écoles ménagères de Bruxelles, on emploie le mot de « fricadelles », au lieu de « boulettes ». L'auteur remarque à ce propos que l'on considère à tort « carbonnade », viande grillée, comme un belgicisme ; le mot est dans le Dictionnaire de l'Académie, jusqu'à présent. Où le Français dit familièrement : Il y en a *pas mal*, le Belge dit : Il y en a *assez bien*. N'est-ce pas notre ? Il y en a *joliment* ! Voici encore quelques particularités : A la promenade, une dame tend les bras à son enfant en lui disant : Viens *chez* ta maman. Sous l'influence germanique : Qu'est-ce que *pour* une affaire ? Sous l'influence flamande : Habiter *sur* un appartement. La porte, sortie des gonds, ne *sait* plus s'ouvrir. Cependant, tous les belgicisms ne sont pas des barbarismes : Tu mens que tu *pues*. Littré cite St-Simon : Il mentit bien *puamment*, c'est-à-dire avec impudence. Je ne suis pas si mauvaise langue que vous, s'écrie une Bruxelloise (ou une Lausannoise !) dans une querelle. Malherbe disait : Il n'est rien de si beau comme Calste est belle. *Monter en haut* se trouve dans le Petit Poucet, de Perrault, un académicien...

Un autre livre, édité en 1922, par le même auteur, est intitulé : *Parlons mieux*.

Répondant à des critiques, qui auraient voulu le voir parler un peu plus de la bonne prononciation, Georges Rens s'excuse par la trop grande ampleur du sujet. « Ecourté, ce chapitre aurait été insuffisant. La même raison nous détourne du projet de le *colloquer* dans *Parlons mieux*. Le mot colloquer, que nous nous sommes permis de souligner, n'est pas heureux ; *mettre*, tout simplement, eût été préférable ; mais nous avons sans doute affaire à un belgicisme.

Avec raison, l'auteur s'élève contre la manie des mots étrangers à la langue française, trop nombreux dans notre vocabulaire. Il voudrait du moins les franciser, encore mieux leur restituer leur origine. Ainsi, le mot anglais *groom* est d'origine hollandaise : grom, garçon. Mais le vieux français disait déjà : gromme ou groume. Pourquoi ne pas reprendre cette orthographe ? On a bien : *bifteck*, qui n'est pas une orthographe anglaise, mais l'usage de la prononciation anglaise !